

Le col de la Vanoise

Le col de la Vanoise (2 517 m) est un des passages les plus anciennement fréquentés du massif. Point de jonction entre Haute Maurienne et Tarentaise dès l'âge du bronze (1 000 ans av. J.-C.), puis voie de communication et de commerce entre Etats, il est aujourd'hui un itinéraire de randonnée et de découverte du Parc national de la Vanoise.



La montée au col par le vallon de la Glière.

Rome à Lyon, jugé peu sûr suite aux invasions barbares, le col connaît un renouveau au VIII^e siècle, comme itinéraire de liaison entre Chambéry et Turin, capitales du Duché de Savoie.

Si le sel et le fromage constituaient l'essentiel des échanges, des produits issus d'Italie (froment, riz, maïs, pommes de terre, mais aussi épices et étoffes venant de Gênes et Venise) croisaient les cuirs tannés, le miel et les troupeaux de Tarentaise destinés aux foires du Piémont. Cette circulation, dont l'apogée se situe entre les XVII^e et XIX^e siècles, cessa avec la fin du commerce du sel et l'ouverture des routes des basses vallées.

La route du sel et des tommes

Le commerce du sel, alors seul conservateur, était très réglementé. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, le Duché exportait du sel des Salines Royales de Moutiers et en importait d'Aigues-Mortes et Gênes, alimentant ainsi un trafic d'Etat avec la Suisse et la contrebande vers la France. Suite au rattachement de la Savoie à la France en 1860, les salines fermèrent.

Fromage des alpages créé vers 1630-40, le Beaufort, aliment "de garde", essentiel aux marins et aux soldats, était exporté vers le Dauphiné et le Piémont.



Meules de Beaufort sur âne bâté.



Chantier de restauration des murets - octobre 2004.

Issues des alpages du Beaufortain, de Pralognan, Champagny, du Mont Jovet et du col du Palet, les meules transitaient par le col pour être prises en charge par des grossistes et revendues dans le Piémont.

De rudes conditions de passage

Durant le "petit âge glaciaire" (1550-1850), la traversée du col s'effectuait principalement aux beaux jours. Les voyageurs qui s'aventuraient en hiver ou par tempête, étaient guidés par des poteaux de bois (implantés en 1833-34 et encore visibles !) et, jusque vers 1950, par la corne des Barmettes, actionnée par une éolienne. Même en été, il fallait traverser le glacier : celui de la Grande Casse surplombait l'actuel lac des Vaches en barrant le vallon ! Le recul sensible des glaciers ne s'amorça qu'à la fin du XIX^e siècle.

De nouveaux venus

Dans les années 1850, les pionniers de l'Alpinisme entrèrent en action.

En 1860, William Mathews guidé par Etienne Favre (Pralognan) et Michel Croz (Chamonix) escaladaient la Grande Casse. En 1887, le révérend Coolidge réussissait l'ascension de la Grande Glière et en Juillet 1900,

Henri Mettrier et ses guides escaladaient l'Aiguille de l'Epéna, dernier grand sommet vierge du massif.



William Mathews.

Cette nouvelle fréquentation entraîna la construction d'un refuge par le Club Alpin Français (1878), devenu refuge Félix Faure (1902), puis refuge du Col de la Vanoise (2000).

Quant au ski, il fut introduit en 1904 par les frères Jules et Albert Favre, formés par les troupes alpines de Briançon. Chaque année, près de 30 000 randonneurs découvrent ce vallon.



Premier refuge du col de la Vanoise.